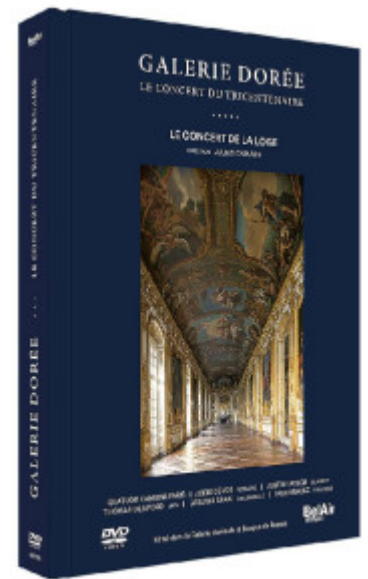


DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique)

DVD, critique. Tricentenaire de la Galerie Dorée – Le Concert de la Loge (1 dvd BelAirclassique) – LIEU PATRIMONIAL, EMBLEMATIQUE... Le lieu est lové au centre de Paris, et ne se visite que pour le Journée du Patrimoine. Pourtant c'est l'écrin le plus raffiné de la peinture du XVII^e, commande de 1635 par Louis Phélypeaux de La Vrillière et depuis lors appelé « Galerie La Vrillière » ou Galerie dorée : le Français fastueux et richissime voulait sa galerie de peinture selon le modèle romain de la galerie Farnèse par les Carrache (1607) ; mais ici, les artistes français dépassent leur prédécesseurs italiens : la voûte à la fresque comme à Rome est peinte par Perrier ; les ors sertissent 12 bijoux de la peinture française réalisés par les plus grands peintres d'alors, livrés pour la plus tardive en 1665 : Poussin, Guerchin, Reni, ... des toiles grandioses pour une galerie devenue légendaire. A juste titre. Le plafond a disparu remplacé par une copie au XIX^e ; des boiseries murales furent ajoutées pour encadrer les toiles du XVII^e... lesquelles furent ensuite dispersées dans les musées de France. Le lieu appartient aujourd'hui à la Banque de France qui fêtait en juin 2018, son tricentenaire.



UN CONCERT ECLECTIQUE... Pour se faire le violoniste Julien Chauvin, leader de son ensemble Le Concert de la Loge offrent un programme célébratif, précisant les tubes baroques contemporains des toiles souhaitées et livrées pour Phélypeaux

; ajoutant aussi des partitions romantiques, en relation avec les statues des 4 continents rajoutées en 1872... L'éventail est large, les styles évoquées aussi : Marais, Couperin, surtout Rameau dont la magie des couleurs dialogue avec les tableaux au mur. Le chant lyrique complète le cycle, celui de la soprano Jodie Devos (très convaincante Lakmé à l'Opéra de Tours) qui chante Haendel, joliment, un peu sagement : absence d'une véritable scène lyrique ? ; offre un beau minois à l'évocation de la Vierge (Stabat Mater de Boccherini)... On gardera en souvenir la précision chantante des instrumentistes, et les plans rapprochés, détaillés, généreux de la caméra sur certains éléments de la Galerie Dorée... qui n'a pas usurpé son nom.

Programme détaillé

GALERIE DORÉE | LE CONCERT DU TRICENTAIRE
[DVD & BLU-RAY]

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme
– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Joseph Haydn : Symphonie Le Matin, Hob. I:6
– Adagio et Allegro

Georg Friedrich Haendel : Semele
– « Come, Zephyrs, come » | Jodie Devos (soprano)

François Couperin : Les Barricades mystérieuses

François Couperin : Tic Toc Choc | Justin Taylor (clavecin)

Félicien David : Quatuor no 1 en fa mineur
– Allegretto | Quatuor Cambini-Paris

Marin Marais : Les Voix humaines | Thomas Dunford (luth)

Improvisation dans le style bunraku

(théâtre de marionnettes japonais) | Atsushi Sakai
(violoncelle)

Jean-Philippe Rameau : Les Indes galantes

– « Danse du grand calumet de la paix » | Justin Taylor
(clavecin)

Wolfgang Amadeus Mozart : Quatuor en si b majeur, K. 458

– « La chasse », Allegro | Quatuor Cambini-Paris

Jean-Baptiste Prin : Fanfare de Chasse

Joseph Haydn : Symphonie Le Soir, Hob. I:8

– Menuet

Georg Friedrich Haendel : Trionfo del tempo e del disinganno,
HWV46a – « Un pensiero nemico di pace »

Jodie Devos (soprano)

Luigi Boccherini : Stabat Mater, G 532a

– « Virgo virginum praeclara »

Jodie Devos (soprano)

Antonio Vivaldi : Il Gardellino, RV 428 – Allegro

Antonio Vivaldi : Tempesta di Mare, RV 433 – Allegro

Antonio Vivaldi : La Notte, RV 439

– « Il Sonno, fantasmi » | Tami Krausz (traverso)

Georg Friedrich Haendel : Giulio Cesare in Egitto

– « Da Tempeste » | Jodie Devos (soprano)

Marc-Antoine Charpentier : Te Deum, H. 146

– Prélude

Jean-Baptiste Lully : Le Bourgeois gentilhomme

– « Marche pour la cérémonie des Turcs »

Le Concert de la Loge

Quatuor Cambini-Paris

Violon et direction : Julien Chauvin

Soprano : Jodie Devos

Clavecin : Justin Taylor

Luth-théorbe : Thomas Dunford

Violoncelle : Atsushi Sakai

Traverso : Tami Krausz

Enregistré en juin 2018

[1 Livre + DVD BelAir Classiques BAC171](https://belairclassiques.com/film/galerie-doree-le-concert-du-tricentenaire-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jodie-devos-thomas-dunford-justin-taylor-dvd-blu-ray) – 1h17 minutes

<https://belairclassiques.com/film/galerie-doree-le-concert-du-tricentenaire-concert-de-la-loge-julien-chauvin-jodie-devos-thomas-dunford-justin-taylor-dvd-blu-ray>

VOIR le teaser vidéo

https://www.youtube.com/watch?v=UjY4a-HNBdc&feature=emb_logo

DON QUICHOTTE à TOURS



TOURS, Opéra. MASSENET : Don Quichotte, les 6, 8 et 10 mars 2020.

Don Quichotte est fou d'amour pour Dulcinée mais celle-ci est bien trop volage. Le coeur brisé, le pauvre Chevalier devient un objet de moquerie... Heureusement, il peut toujours compter sur son fidèle Sancho. Massenet livre pour l'Opéra de Monte Carlo sa propre vision du Chevalier à la triste figure en fév 1910, avec dans les rôles du Chevalier

et de Dulcinée, le légendaire Fedor Chaliapine et Louise Arbelle, deux illustres vedettes du chant lyrique au début du siècle. La comédie héroïque est en 5 actes et débute par le défi lancé par Dulcinée à Don Quichotte : elle se réserve pour lui s'il lui restitue un collier dérobé par des brigands... Le Chevalier s'exécute alors en une quête de lui-même, où il guerroye contre les moulins à vent (« Géants cavaliers ») ; retrouve les brigands qui l'enchaînent mais lui restituent le collier, touchés par sa dignité morale (on rêve : depuis quand les escrocs ont des valeurs morales ?). Don Quichotte le rend à Dulcinée qui ingrate, se dérobe mais prend le bijou. A l'agonie, Don Quichotte peut avant de mourir, offrir l'île promise à son fidèle Sancho, et pardonner à la belle arrogante (Dulcinée) qui se repend... En 1910, Massenet intègre les scintillements oniriques et mystérieux voire énigmatiques de Debussy (Pelléas créé en 1902) ; s'il ne résiste pas comme à son habitude et comme Puccini aussi, à peindre un beau portrait de l'héroïne (tous les opéras ou presque de Massenet porte le nom de femmes : Esclarmonde, Thaïs, Manon, Cléopâtre, ...), le compositeur brosse du Chevalier un tableau saisissant de vérité et d'humanité... que n'aurait pas renié Cervantès.

Vendredi 6 mars 2020 – 20h

Dimanche 8 mars 2020 – 15h

Mardi 10 mars 2020 – 20h

Informations
Réservations

Nouvelle production

RÉSERVEZ VOS PLACES

directement sur le site de l'Opéra de TOURS

<http://www.operadetours.fr/don-quichotte>

Billetterie

Ouverture du mardi au samedi

10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

Samedi 29 février- 14h30 – Conférence

Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite



Comédie héroïque en cinq actes

Livret d'Henri Cain d'après Le Chevalier de la Longue Figure de Jacques Le Lorrain, inspiré du roman de Miguel de Cervantès – Créée à Monte Carlo le 24 février 1910

Nouvelle production

Coproduction Opéra de Tours – Opéra de Saint-Étienne

Durée : environ 2h30 avec entracte

Direction musicale : **Gwenolé Rufet**

Mise en scène : **Louis Désiré**

Décors & Costumes : Diego Mendez-Casariago

Lumières : Patrick Méeüs

Don Quichotte : Nicolas Cavallier

Dulcinée : Julie Robard-Gendre

Sancho : Pierre-Yves Pruvot

Pedro : Marie Petit-Despieres

Garcias : Marielou Jacquard

Rodriguez : Carl Ghazarossian

Juan Olivier : Trommenschlager

Chef des bandits : Philippe Lebas

Choeur de l'Opéra de Tours

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

DON QUICHOTTE
Jules Massenet



VIDEO

Il existe des pages d'archives de la composition de **Chaliapine** en **Don Quichotte** pour le cinéma (PABST, 1933)

Et aussi une bande d'avril 1927 dans laquelle **Fedor Chaliapine** incarne Don Quichotte mourant..

<https://www.youtube.com/watch?v=ZBmhAdetlnc>

**64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL
& ACADEMY 2020 : 17 juillet –
6 septembre 2020 : « WIEN ».**

**64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY
2020 : 17 juillet – 6 septembre 2020 :**

« **WIEN** ». Comment réussir un festival estival qui chaque année surprend, éblouit, fait communier public et artistes, tout en s'inscrivant harmonieusement dans le territoire où les concerts se déroulent ? Prenez plusieurs têtes d'affiches parmi les tempéraments les plus convaincants et impliqués (**Jonas Kaufmann, Mitsuko Uchida, Sol Gabetta, Patricia Kopatchinskaja, Yuja Wang...**), un orchestre maison prêt à relever tous les défis (le **Gstaad Festival Orchestra**), un cycle d'académies ou masterclasses qui électrise les jeunes musiciens comme les chefs de demain sous le regard captivés du public (**Conducting Academy** ou Académie de direction d'orchestre), invitez un instrumentiste emblématique en résidence cette année le clarinettiste Andreas Ottensammer ; proposez des complicités entre les artistes invités dans des concerts désormais attendus, inédits ; cultivez des fils rouges qui offrent des thématiques fédératrices comme **VIENNE** cette année (après **PARIS** en 2019) ou évidemment **BEETHOVEN** (250 ans oblige)... Et voilà un cocktail irrésistible qui promet de nouveaux instants de pure magie musicale.



MUSIQUE ET NATURE



Mais le Festival de GSTAAD ne serait pas ce qu'il est devenu sans le goût visionnaire de son directeur artistique **Christoph Muller**, sans la beauté de cette nature suisse, unique au monde, qui rappelle aussi que le festival de GSTAAD est surtout **un festival en pleine nature**, comptant des sites préservés au charme pastoral inégalé, (pâturages, lacs, cimes alpines...) sur fond de montagnes parmi les plus grandioses d'Europe.

CHRISTOPH MULLER a choisi cette année de célébrer Vienne, capitale de la valse et du classicisme, ville musicale où **Haydn, Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Schönberg** ont vécu et écrit leurs chefs d'oeuvre... Le **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020** met l'accent sur l'éventail de son fantastique patrimoine, des bijoux italiens chers à la cour impériale de l'époque baroque jusqu'aux pages les plus modernes voire grincantes propres à

l'inimitable «**Schmäh**» – l'humour viennois –, sans omettre les grands maîtres, Beethoven en tête, incontournable en cette année de 250e anniversaire, avec plus de vingt concerts tout ou partie dédiés (œuvres orchestrales, musique de chambre, pièces méconnues...).

TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien>



64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020
(Gstad, Saanen, Rougemont, Launen... Saanenland, Suisse)

QUELQUES TEMPS FORTS

Constellation de stars en 2017: le ténor **Jonas Kaufmann** (en vedette dans Fidelio sous la baguette de **Jaap van Zweden**), les chefs baroques, **René Jacobs** (à l'assaut deux soirs de suite de

la « Missa solemnis » de Beethoven) et Christophe Rousset (dirigeant ses Talens Lyriques dans « La Flûte enchantée » de Mozart), le contre-ténor **Philippe Jaroussky** (escorté de L'Arpeggiata) ; la pianiste **Yuja Wang** de retour avec le violoniste **Leonidas Kavakos**, l'acteur **Klaus Maria Brandauer** (qui lira des textes de Beethoven et Wagner en dialogue avec le piano de **Sebastian Knauer**), le violoniste **Renaud Capuçon** dans les trop rares Romances de Beethoven sous la baguette de **Sylvain Cambreling** ; la modernité visionnaire et la substances expérimentale des « Variations Diabelli » par **Mitsuko Uchida** ; l'intégrale des Sonates et Partitas pour violon seul de Bach sous l'archet d'**Isabelle Faust** ; le retour de Sir **Antonio Pappano** à la tête de son Académie Saint-Cécile de Rome dans la 7ème symphonie de Beethoven...

DEUX OPERAS en version de concert: « **Fidelio** » de Beethoven (Jonas Kaufmann, l'Orchestre du Festival GFO Gstaad Festival Orchestra, Jaap Von Zweeden) et « **La flûte enchantée** » de Mozart (Christophe Rousset et ses talents Lyriques, avec Sandrine Piau).

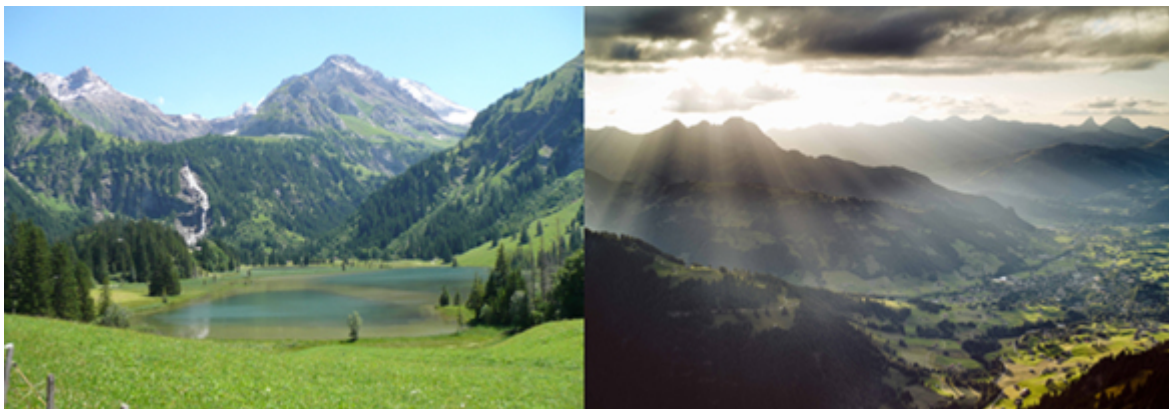
LA RESIDENCE D'ANDREAS KAUFMANN : La résidence du clarinettiste **Andreas Ottensamer** marquée par des rencontres inédites avec la violoniste **Patricia Kopatchinskaja**, la violoncelliste **Sol Gabetta**, les pianistes **Dejan Lazic** et **Sebastian Knauer**, le chanteur **Bela Koreny**, les iconiques **Wiener Sängerknaben**, ainsi que les baguettes en herbe de la **Gstaad Conducting Academy**.

RÉCITALS INÉDITS... Des récitals de haut vol dans les magnifiques églises du territoire portés par les chanteurs **Elsa Dreisig**, **Brigitte Geller** et **Daniel Belle** ; les pianistes **Andras Schiff**, **Grigory Sokolov**, **Christian Zacharias**, **Alexander Melnikov**, **Jeremy Menuhin** ; les violonistes **Daniel Hope**, **Patricia Kopatchinskaya** et **Christel Lee** ; les Quatuors **Casals**, **Chiaroscuro**, **Carmina** et **Hagen**...

SOIRÉES SOUS LA TENTE... sous la tente du Festival de Gstaad: le

pianiste coréen **Seong-Jin Cho** dans le 2e concerto de Rachmaninov aux côtés de **Jaap van Zweden** et du Gstaad Festival Orchestra; **Daniel Lozakovich**, **Edgar Moreau** et **Sergei Babayan** à l'assaut du Triple de Beethoven en compagnie de **Vasily Petrenko** et du **Royal Philharmonic de Londres**; **Jan Lisiecki** dans le 2e concerto de Chopin sous la baguette de Sir **Antonio Papano**; un gala d'opérette viennoise animé par la soprano **Polina Pasztircsak**, **Johannes Wildner** et son **Wiener Johan Strauss Orchester**.

Le Gstaad Festival Orchestra, l'orchestre « maison » est dirigé par Jaap van Zweden, chef du prestigieux New York Philharmonic depuis la saison 2018-2019. Il se produit non seulement durant le festival mais également en tournée dans toute l'Europe et participe activement à la **Gstaad Conducting Academy**.



Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY ce sont aussi :

- Une plongée dans **la musique ancienne** avec le trompettiste Gabor Boldoczki, le flûtiste à bec Maurice Steger ou encore le claveciniste Jean Rondeau.

- Une plateforme pour **jeunes solistes** : les six « Matinées des Jeunes Etoiles »

Des moments de **musique hors des sentiers battus** : le retour de la trompettiste norvégienne Tine Helseth et de son ensemble 100% cuivré et 100% féminin tenThing; le voyage Vienne-Rio de Janeiro proposé par la mandoliniste-vedette Avi Avital ou encore le spectacle de Breakdance aux couleurs de Mozart proposé sur la scène de la Tente de Gstaad.

Sans omettre...

- **Une offre académique** toujours plus importante : Conducting / direction, Piano, Strings / Cordes, Voice / Chant, Baroque Academy/ semaines d'orchestre pour les jeunes et les amateurs, avec son lot de masterclass portées par des professeurs comme Jaap van Zweden, Sir Andras Schiff, Silvana Bazzoni Bartoli (la mère de Cecilia Bartoli) ou Maurice Steger précédemment cité.

Un vaste éventail de programmes « découvertes » pour les enfants et les familles sous le label « Gstaad Discovery » .

SURTOUT, La plateforme digitale et vidéo du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL :

Une plateforme de streaming baptisée « **Gstaad Digital Festival** » qui permet de vivre ou revivre les meilleurs moments du festival tout au long de l'année. Le contenu est déjà très riche : il permet de mesurer la diversité et les risques réalisés par les artistes dans le cadre du GSTAAD MENUHIN Festival chaque année. L'édition 2020 annonce plusieurs surprises et événements dont des direct LIVE et de nouveaux concerts inédits...

[64ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY 2020](#) : toutes les infos, les réservations [ici](#)



TOUS LES CONCERTS SONT OUVERTS A LA RÉSERVATION :

PLUS D'INFOS sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2020

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/wien>

Informations
Réservations

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir)

CD événement. CHOPIN : L'intégrale des MAZURKAS. Yves Henry, piano Pleyel 1837 (3 cd Soupir) – De sept 2018 à mai 2019, le pianiste Yves Henry enregistre à Croissy et en public toutes les Mazurkas de Chopin, le plus parisien et français des Polonais. Il en résulte cette intégrale des Mazurkas parvenues (soit 58 sur les 60 écrites entre 1825 et 1849) jouées sur un clavier historique Pleyel 1836 (conservé dans les collections de la ville de Croissy sur Seine).

Yves Henry dévoile de l'intérieur la matrice compositionnelle d'un Chopin, d'abord adolescent, très influencé par les danses polonaises traditionnelles qui sous le filtre de son génie expérimental et presque fantasque, deviennent dans chaque nouvelle mazurka, une cellule autonome ; chaque partition investie développe autant d'idées, mais dans un instantané intense, entre nervosité, langueur, caractère. L'ultime de 1849 est laissée inachevée



(mais jouée dans la version du regretté Milosz Magin auquel le pianiste français rend hommage aussi). Le cycle entier a valeur de journal intime, proche des états d'âme et des humeurs du compositeur pianiste, enclin à la rêverie, secrète parfois énergique et sanguine, comme à la contemplation à laquelle il confère des couleurs personnelles dans cette recherche de la résonance qui lui est spécifique. Le piano historique renforce cette étroite connivence entre la pensée qui cherche et ajuste selon son idéal, et la mécanique sonore du clavier, capable de lui répondre, avec cette finesse caractérisée du timbre où le bois domine.

Le jeu du pianiste s'est adapté à cette mécanique fragile et précise, offrant une subtile compréhension du jeu de bascule dans chaque Mazurka: détente et tension, énoncé et réponse, très précisément articulé : suspens d'un motif ascendant, puis reflux descendant (le modèle en est la célèbre Mazurka opus 7 n°1 de 1830, plage 13 du cd1). Ailleurs, la vitalité tournoyante qui semble parfois faire du surplace en une cogitation expérimentale emporte le flux qui semble improvisé (c'est le cas des Mazurkas de l'opus 17, 1, 2, 3, 4, de 1830 – 1833) ; interrogatif toujours, Chopin se laisse comme envoûter par le cycle de motifs qui se répètent à l'infini, comme un enfermement obsessionnel, volontaire et conscient : le travail inexorable de l'exil chez cet apatride, dépossédé de sa terre natale ?



Les 3 cd dévoilent un travail spécifique et attentionné sur la portée et les enjeux de chacune des mazurkas ainsi réinscrite dans une totalité qui fait sens. L'immersion est totale, servie aussi par un riche accompagnement éditorial : le livret analysant chacune des 58 Mazurkas ainsi réinvesties (passionnant texte de l'interprète). Si Chopin contredit Liszt dans ce rapport de l'intime qui écarte tout effet de brio virtuose propre aux salles de concert, cet enregistrement délivre dans une austérité poétique assumée, l'étonnante diversité du genre, mais dans un registre autre,

personnel, viscéralement intime où chaque Mazurka revivifie un questionnement spécifique ; pas une qui ne se ressemble mais qui pourtant rappelle les autres. Le voyage est étonnant : il s'inscrit autant dans l'esprit de superbe lié à la danse de bal que dans l'indicible d'une sensibilité qui murmure et renonce ; il renseigne mieux ce spleen chopinien, effet de la langueur et de l'exil, mais si subtilement chantant et donc bellinien. En s'appuyant sur un regard critique et cohérent, voici un **cycle majeur** qui plonge au cœur du chaudron chopinien.

CD, événement. CHOPIN : MAZURKAS, intégrale (48 Mazurkas, 1825 – 1849) – Yves Henry, piano Pleyel 1836 (3 cd Soupir). Enregistré au Château Chanorier, Croissy sur Seine, sept 2018 – avril 2019 / CLIC de classiquenews de février 2020. Documentaire et exhaustive, l'édition discographique dirigée par Yves Henry offre en bonus (cd III), plusieurs documents éloquents dont une « Bourrée » notée par Chopin en Berry, 3 Mazurkas inédites ou méconnues (opus 41, 67, 68)...



Chopin en 1835 (DR)

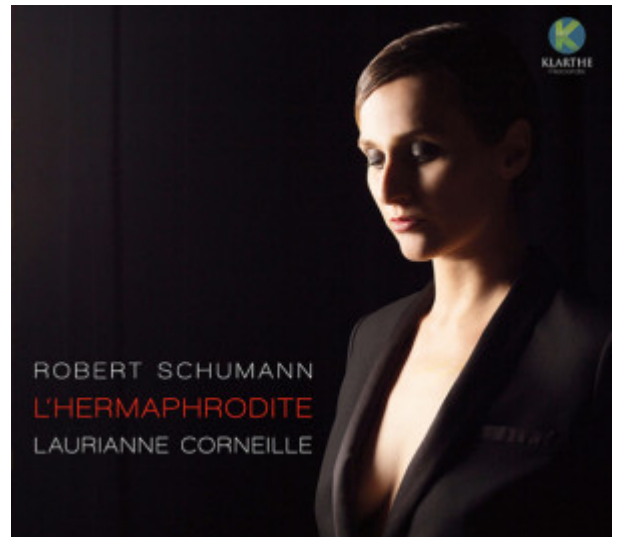
CD, critique. SCHUMANN : L'Hermaphrodite. Laurianne Corneille, piano (1 cd Klarthe records)

CD, critique. SCHUMANN :
L'Hermaphrodite. Laurianne
Corneille, piano (1 cd Klarthe
records) – On ne soulignera

jamais assez la fascination des
mondes doubles de Robert
Schumann, ses masques
jaillissants, à l'insolente
énergie dont la volubilité
versatile, changeante comme une
onde insaisissable, semble tout

synthétiser de la psyché humaine. Parce qu'il a choisi de
s'inscrire au cœur de ses contradictions mêmes, le piano de
Schumann semble offrir le miroir le plus complet de l'âme
humaine... Le présent programme en témoigne et s'intitulant
« L'Hermaphrodite », à la fois masculin et féminin, il éclaire
l'ambivalence captivante schumannienne / « doppelgänger »
(sosie / double); à la fois Eusébius et Florestan, telles deux
sensibilités non pas contradictoires mais complémentaires. A
l'interprète d'en comprendre les enjeux, manifester
l'activité, réaliser l'unité.

Sur les traces et dans les sillons de la pensée critique de
Roland Barthes (Rasch dont elle lit aussi un extrait en
bonus), la pianiste Laurianne Corneille exprime d'abord les
« coups » fragiles, ténus, passionnés du fougueux et sombre
Florestan, dans les Kreisleriana : « un corps qui bat » ; la
lutte de Robert contre lui-même ? , puis sait polir la courbe
moins explicite d'une première écoute ; celle de la douceur



d'Eusebius (sa tendresse calme et même énigmatique), conçue comme le négatif du tumulte premièrement décelé.

Les doubles réconciliés

Un cheminement qui nous conduit à la clé, sommet de cette libération émotionnelle qui va par étapes : le Widmung (chant de l'amour) et qui dévoile le 3^e terme de la trinité Schumanienne : « Raro », rébus amoureux qui fusionne ClaRA et RObert Schumann, l'un des rares couples parmi les plus légendaires de l'histoire de la musique. Ici, lumineuses et sincères, leurs deux âmes fusionnent. Widmung ici joué dans sa transcription pour piano seul de Liszt, ravive intacte, la magie du sentiment amoureux le plus pur, tout en se rapprochant de l'indicible nostalgie schubertienne.

Comme deux pôles fascinants, la pianiste aborde d'abord Les Chants de l'aube, une toute autre confession / contemplation personnelle, frappée par l'épaisseur grave de la maturité, élaborée quelques temps avant son suicide dans le Rhin.

Puis, miroir de la jeunesse de Robert, ses élans et sa déclaration d'amour pour Clara : les Kreisleriana ; ce sont moins les secousses chaotiques d'une pensée confuse, au bord de la folie (comme on le joue trop souvent, comme on les présente aussi systématiquement), que la manifestation éclatante d'un tempérament divers, pluriel, étonnamment riche qui a affronté la peur et le rêve ; les espoirs et la désillusion. Les 8 épisodes caressent l'intranquille et tenace activité schumanienne, comme une série de crépitements ardents, semés de coups et de chocs, physiques comme

cérébraux. Schumann a tout vécu, tout senti, tout mesuré. L'interprète embrasse le flux pianistique dans sa sauvage complexité sans jamais perdre son fil.

Comme leur aboutissement logique, Les Chants de l'aube en sont la réalisation finale, l'aveu du renoncement et de la mort. 5 sections conçues comme un lent mais inexorable effondrement progressif, énoncé comme un chant doux et liquide (le dernier en particulier, envisagé comme un océan qui se retire : « Im Anfange ruhiges... »).

En recueillant pour elle-même les disparités faussement confuses du chant schumanien, Laurianne Corneille trouve ce « fil d'or » qui unifie les directions, équilibre les tensions, enrichit toujours sa propre expérience intérieure ; voilà qui rend les œuvres de Schumann, révélatrices d'un cheminement, en rien instinctif et précipité, plutôt réfléchi et magistralement contrôlé, conscient et assumé. L'éprouvé, brisé, saisi est réunifié... voire « sublimé » selon l'esthétique japonaise du kintsugi, cet art qui répare les céramiques cassées et leur offre une nouvelle vie (cf la notice très personnelle qui accompagne le cd). Chez Schumann, ce voyage entre deux rives, devient bénéfique. A la fois, salvateur et réparateur. Lumineuse et intime réalisation.

CD, critique. SCHUMANN : L'Hermaphrodite. Kreisleriana, Les Chants de l'aube... Laurianne Corneille, piano (1 cd [Klarthe records](https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/lhermaphrodite-detail) – enregistrement réalisé en fév 2019).

<https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/lhermaphrodite-detail>

Robert Schumann

Gesänge der Frühe / Chants de l'aube, opus 133

« Kreisleriana » opus 16

Liebeslied aus Myrthen, opus 25 (transcription de Franz Liszt)

Laurianne Corneille, piano

CONCERT

Soirée Klarthe records

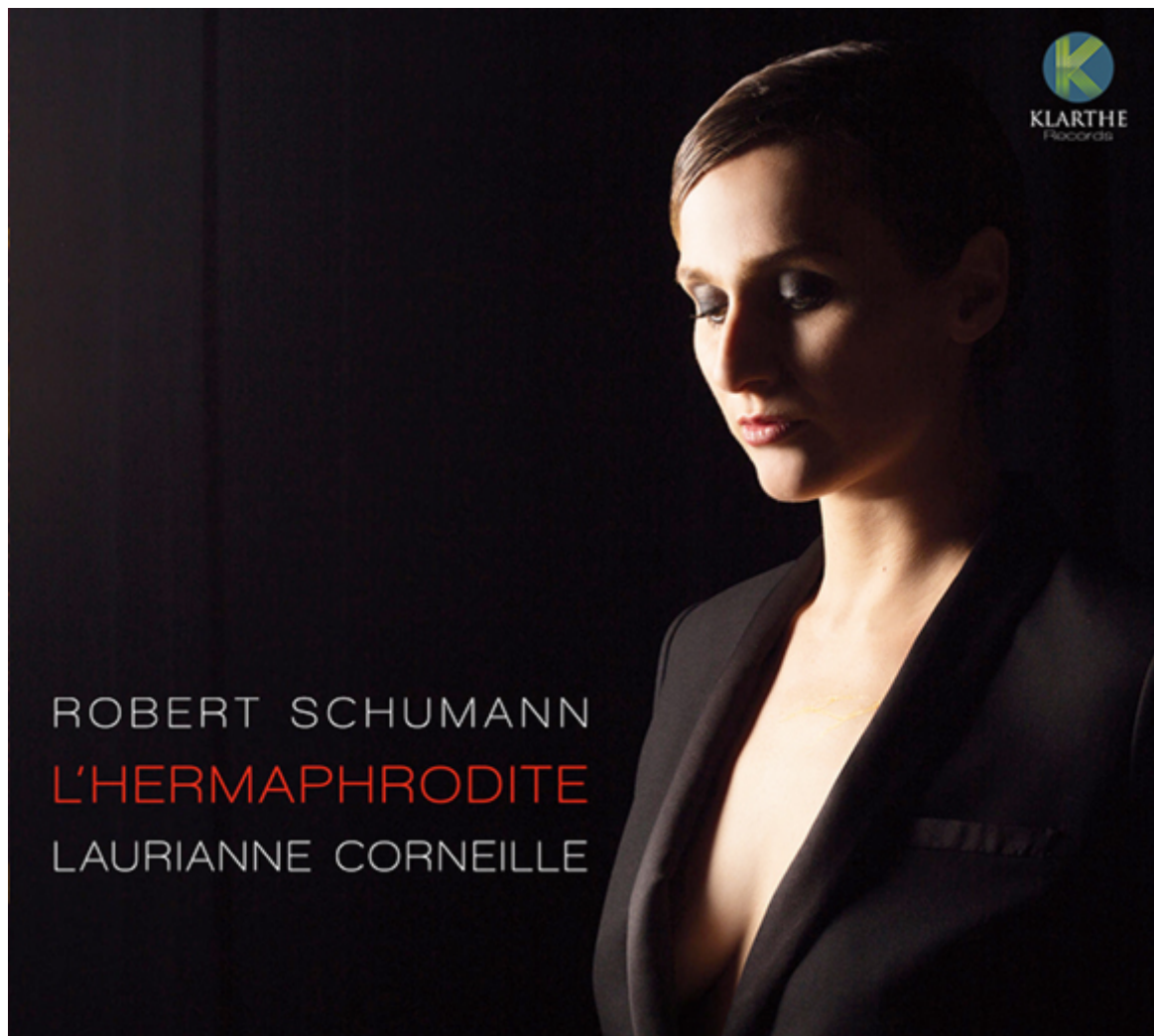
Lundi 2 mars 2020, PARIS, salle Colonne, 20h.

SCHUMANN par Laurianne Corneille, piano

BRAHMS : Florent Héau, clarinette et le Quatuor Voce.

Réservez vos places directement auprès de Klarthe :

<https://www.billetweb.fr/schumann-brahms-klarthe>



ENTRETIEN avec Laurianne Corneille

ENTRETIEN avec Laurianne Corneille, à propos de son album Schumann : "L'Hermaphrodite" (1 cd Klarthe records). « *Doubles réconciliés* », c'est ainsi que notre rédacteur Hugo Papbst résumait la réussite du dernier album de la pianiste Laurianne Corneille, interprète des personnalités mêlées, complémentaires de Robert Schumann. A l'appui de sa critique développée, voici l'entretien que nous a réservé la pianiste pour laquelle l'écriture Schumanienne revêt des significations singulières et personnelles. Un engagement intime qui scelle la valeur de son regard sur Robert Schumann... Explications. [LIRE notre entretien avec Laurianne Corneille à propos de Robert Schumann](#)



Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel en direct du MET

EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce DiDonato. Cinémas Pathé. C'est l'une des divas les plus charismatiques de l'heure, actrice autant que chanteuse et même tragédienne (elle l'a encore montré en Didon et



Marguerite chez Berlioz (Les troyens puis La damnation de Faust), Joyce DiDonato sait ciseler son tempérament de louve et de dragon comme peu, offrant à sa conception d'Agrippina, la mère conquérante de Néron, un visage viscéral voire halluciné, mais profondément humain. C'est ce qui ressort de ses diverses prises du rôle, en concert, sur scène (dirigée par Barrie Kosky), et dans cette mise en scène de David McVicar, production « déjà voue » comme disent les agnlo-saxons, à La Monnaie et au TCE, vision acide du pouvoir romain où les manipulations d'Agrippina ressortent quasi monstrueuses. A ses côtés, un parterre de chanteurs aguerris à la passion haendélienne : Kate Lindsey (Néron, le fils d'Agrippine), Brenda Rae (Poppée dont est épris Néron), Iestyn Davies (Ottone, le favori de l'empereur Claude qu'il a choisi comme successeur), Matthew Rose (Claude)... Direction musicale : Harry Bicket

EN DIRECT du MET : le 29 fév 2020. HAENDEL : AGRIPPINA, Joyce DiDonato – dans les salles en France à partir de 18h55

PLUS D'INFOS sur le site du Metropolitan Opera de New York / Agrippina de Handel

<https://www.metopera.org/season/2019-20-season/agrippina/>

VOIR ici le réseau des cinémas Pathé diffusant en direct Agrippina de Haendel

<https://www.pathelive.com/agrippina-19-20>

Diffusion : salle de cinéma Pathé / radio SiriusXM channel 75 : <https://www.siriusxm.com/metropolitanopera>

A vivre aussi en streaming sur www.metopera.org

<https://www.metopera.org/season/on-demand/>

EXTRAIT VIDEO

Joyce DiDonato sings « Pensieri, voi mi tormentate » (from Agrippina, HWV 6, Act 2)

<https://www.youtube.com/watch?v=0v3MzJ7mqKU>

Air le plus long dévolu à la primadonna, dans lequel l'intrigante politique est tourmentée soudainement par les remords et la pensée qu'elle tomber et échouer dans son projet de mettre son fils Néron sur le trône impérial – c'est à dire d'obtenir de l'empereur Claude qu'il reconnaisse ce fils qui n'est pas le sien...

CD : ERATO vient de publier l'Agrippina de Joyce DiDonato avec une distribution différente de celle new yorkaise :

LIRE notre critique du cd Erato Joyce DiDonato chante Agrippina de Haendel – CLIC de classiquenews de février 2020

<http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-handel-agrippina-didonato-fagioli-vistoli-3-cd-erato-2019/>

EXTRAIT de notre critique : Joyce DiDonato, Agrippina  impérieuse...

« ...Haendel invente littéralement des scènes mythiques indissociables de l'histoire même du genre opéra : le Baroque fabrique ici une scène promise à un grand avenir sur les planches, en particulier à l'âge romantique : comment ne pas songer à l'air des bijoux de Marguerite du Faust de Gounod, en écoutant « Vaghe perle », premier air qui dépeint la badine et légère Poppea, ici première coquette magnifique en sa vacuité profonde ?

Sur cet échiquier, où l'ambition et les manigances flirtent avec folie et désir de meurtre, triomphe évidemment Agrippine, parce qu'elle est sans scrupule ni morale, et pourtant hantée par l'échec, ainsi que le dévoile l'air sublime du II comme nous l'avons souligné (« Pensieri, voi mi tormentate ») : diva ardente et volubile, viscéralement ancrée dans la passion exacerbée, Joyce DiDonato souligne la louve et le dragon chez la mère de Néron, avec les moyens vocaux et l'implication organique, requis. C'est elle qui règne incontestablement dans cet enregistrement, comme l'indique du reste le visuel de couverture : Agrippina / Joyce très à l'aise, en majesté sur le trône... » par Camille de Joyeuse

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Studio de l'Ermitage, le 9 fév 2020. QUINTETO RESPIRO / CUAREIM QUARTET + NATASCHA ROGERS

**COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Studio de l'Ermitage, le 9 fév
2020. QUINTETO RESPIRO / CUAREIM QUARTET + NATASCHA ROGERS –**

Le studio de l'Ermitage à Paris en connivence avec l'éditeur Klarthe offre une somptueuse soirée riche en métissages et saveurs inédites ; y paraissent deux phalanges bien chaloupées, chacune leur univers instrumental et poétique très singularisé : le QUINTETO RESPIRO et le CUAREIM QUARTET qui renouvellent à leur façon l'idéal de métissages réussis, calibrés, enivrants. En février 2020, les deux ensembles éditent leur nouvel album chez Klarthe Records. Deux offrandes très séduisantes. Ce concert marquait le lancement des deux programmes.

QUINTETO RESPIRO : Tango traditionnel et régénéré... les 5 instrumentistes du Quinteto Respiro insufflent une approche originale et légitime au Tango ; ce dès leur création en 2009. Depuis leur rencontre avec le compositeur et pianiste argentin Gustavo Beytelmann, les 5 complices cultivent leur passion du tango enrichie des conseils et enseignements des maîtres en la matière : J.J Mosalini, Ramiro Gallo, ou encore l'Orquesta Tipica Silencio, entre autres... le sens du chambrisme, leur écoute, la complicité qui les anime, singularisent un sens irrésistible des rythmes et une palette scintillante, à la fois feutrée mais terriblement cadencée en couleurs et en accents.



Dans le Tango, ils puisent et explorent à l'infini maintes formes, traditionnelles ou plus expérimentales encore. Les accents suaves d'Astor Piazzolla comme le déhanché dansant des milongas. Le collectif repousse les lignes, questionne le genre, édifie de nouvelles textures... Le titre de leur dernier album dont il joue ici plusieurs morceaux, « Herencia » / « Héritage », souligne cette exigence de la mémoire et de son dépassement créatif.

La très fine culture du groupe leur permet d'aborder mais avec un son renouvelé des standards (propres aux tangos pour les salles de bal du début XXè) : Don Juan, la Cumparsita, Contrabajeando (de Piazzolla) et d'y croiser les pièces contemporaines de Gustavo Beytelmann (entre autres Al declinar el Dia de 2016, qui est la pièce la plus longue)...

[Herencia par Quinteto Respiro](#)

Sébastien Innocenti : Bandonéon

Emilie Aridon Kociołek : Piano

Sabrina Condello : Violon

Fabio Lo Curto : Clarinette, Clarinette Basse

Dorian Marcel : Contrebasse

CUAREIM QUARTET + NATASCHA ROGERS
DANZAS



RODRIGO BALZA GUILLAUME LATIL FEDERICO NATHAN OLIVIER SAMOILLAN

Pour leur part, **CUAREIM QUARTET** réunit quatre instrumentistes qui se sont lancés en quatuor au Mexique (2013). Le geste des Quatre cultive avec habileté le trouble né du croisement du jazz, des musiques du monde, populaires, traditionnelles, servies par des instruments « classiques ». Ici, ils puisent des rythmes de danses, une série de morceaux inédits composés par chaque instrumentiste, qui savent aussi

laisser la place à l'impro. C'est un son différent et plus caractérisé encore (apport de la percu : le bombo dans « Gerundio » par exemple) qui sait aussi rester dans la tradition du quatuor à cordes, jouant d'ailleurs des styles. Le choix des pièces renvoie à leur dernier cd « Danzas » / « danses » : chaque morceau est un tableau en soi, fortement marqué par des éléments expressifs spécifiques. Chaque pièce est une invitation au voyage : Brésil, Cuba, Argentine, Mexique (évidemment), mais aussi Bulgarie (irrésistible Tanuana, véritable appel aux rêves élaboré par le violoniste Federico Nathan), Macédoine... jusqu'à la Réunion et au Pérou... une offrande à l'imaginaire et un formidable vivier de métissages inventifs (écoutez les Amants de Barbès par exemple, composé par le violoncelliste Guillaume Latil qui évoque la vitalité des musiques de l'Afrique du Nord, dans l'esprit du bal musette... Se détache aussi la nonchalance mélancolique de « Naila », boléro mexicain (avec maracas et congas) d'une délicieuse tendresse... pièce qui est point de départ du groupe.

L'ivresse est au rendez vous ; la volonté de partage et d'échanges aussi car la musique est universelle et métissée.

Voilà un programme flamboyant qui démontre avec justesse, car les visions réductrices résistent, combien l'histoire de la musique est un perpétuel et heureux mélange ; Cuareim Quartet confirme cette complicité active qui rappelle combien la musique dite savante ne serait rien sans la vitalité des musiques populaires et traditionnelles. Le goût des assemblages règne en maître et les kaléidoscopes de couleurs et de sons éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme réjouissant, renvoyant directement aux 10 « épisodes » musicaux de l'album « Danzas ». Notre préférence va au chant sacré cubain La topa de elegua qui est un traditionnel Yoruba, chanté par Natascha Rogers. L'art des saveurs et combinaisons imprévus surprend, convainc, transporte.

DANZAS par Cuareim Quartet

Federico Nathan, Rodrigo Bauzá, violons

Olivier Samouillan, altiste

Guillaume Latil, violoncelle

Natascha Rogers, chant

COMPTE-RENDU, concert. PARIS, Studio de l'Ermitage, le 9 fév 2020. QUINTETO RESPIRO / CUAREIM QUARTET + NATASCHA ROGERS

Programme de la soirée du 9 février 2020:

Cuareim Quartet:

- Chorinho em Paris (Guillaume Latil)
- La topa de Elegua (trad/ arr. Guillaume Latil)
 - Tanuana (Federico Nathan)

- Qi zai (Rodrigo Bauza)
- Les amants de Barbès (Guillaume Latil)
 - Gerundio (Rodrigo Bauza)
 - Anteo (Olivier Samouillan)
- Naila (Jesus « Chuy » Rasgado/Arr. Rodrigo Bauza)
- Danza de un lugar cercano (Rodrigo Bauza)

Quinteto Respiro:

- Niebla del Riachuelo (J.C Cobian)
- El Desaparecido (G. Beytelmann)
 - Travesia (G. Beytelmann)
- Al Declinar el Dia (G. Beytelmann)
 - Ofrenda (G. Beytelmann)
 - Contrabajando (Piazzolla)
 - Taquito Militar (M.Mores)
- Tres Minutos con la Realidad (Piazzolla)
 - Triunfal (Piazzolla)
 - Bailarina (Sonia Possetti)

2 cd édités par [KLARTHE records](#)

[« Herencia », Quinteto Respiro – KRJ027](#) – Sortie annoncée le 7 février 2020.

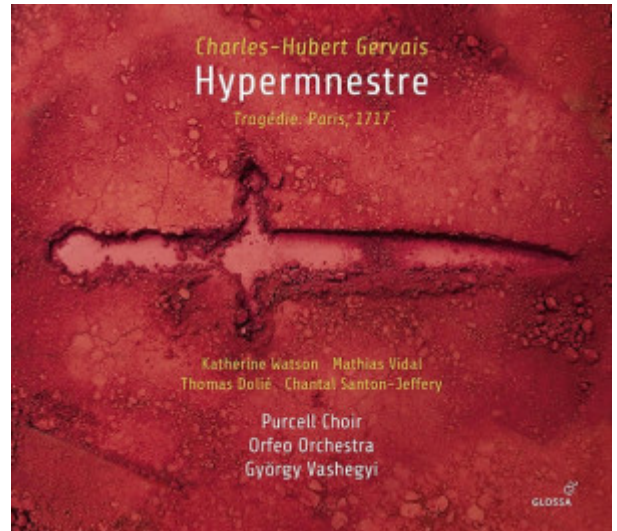
[Danzas » du Cuareim Quartet KRJ028](#). Sortie annoncée le 14 février 2020

+ d'infos sur [le site de KLARTHE records](#)

CD événement, critique.

GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018)

CD événement, critique. GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018). Avant l'immense Rameau qui clôt de façon spectaculaire et visionnaire, le XVIII^e, figure en bonne place des faiseurs d'opéras aux côtés de Campra, Destouches... Charles-Hubert Gervais (1671-1744), ami du régent Philippe d'Orléans,



devint dès 1723, sous-maître de la chapelle de Louis XV. Son ouvrage **Hypermestre (1716)**, marquant la fin du grand règne (Louis XIV, mort en 1714) reste le plus fameux de ses 4 opéras. Il est même joué après la mort de Rameau jusqu'en 1766, preuve qu'il s'agissait alors d'une valeur sûre du répertoire (le Prologue revêt des accents puissants qui annoncent Rameau). Le chef hongrois, **Gyorgy VASHEGYI, défenseur du Baroque français, restitue ici la version révisée de 1717**, mais avec en bonus, la fin originelle (de 1716) ; à chacun de choisir sa préférée. L'histoire est d'une noirceur tragique mettant en scène un assassinat collectif, celui des 49 fiancés des 49 sœurs d'Hypermestre, loyales au père qui appelle à la vengeance de leur clan. Salieri mettra bientôt en musique le sujet (Les Danaïdes, 1784), mais avec ce caractère de grandeur ampoulée pas toujours vraisemblable. Gervais garde une dimension humaine et expressive plus naturelle. Troublée, Hypermestre hésite entre devoir et amour : obéir au père Danaüs, aimer son fiancé Lyncée. En plus d'être sanglant et terrifique, l'opéra de Gervais, est aussi fantastique et

surnaturel : au I, il imagine le fantôme d'Argos, détroné par Danaüs en un tableau spectral assez réussi. Le compositeur demeure fidèle à l'esprit et au style de Lully, introduisant plusieurs danses, dont l'une serait de la main du Régent, et comme Rameau, indique un goût manifeste pour l'Italie.

Le maestro Vashegyi confirme son appétence et sa compréhension de la musique française avec cette implication généreuse, ce sens du drame et de l'articulation, délectables. Offrant de somptueux épisodes orchestraux (Ouverture, intermèdes et danses du IV).

Lyncée de luxe, **Mathias Vidal** étincelle vocalement, doué d'un relief dramatique qui ne laisse pas neutre ; face à lui, l'Hypermestre de la soprano **Katherine Watson**, par laquelle vient le « miracle de l'amour », semble étrangère aux enjeux qu'elle est sensée provoquer et mesurer ; manque de souffle, manque de passion. **Thomas Dolié** reste lui aussi réservé et incarne un Danaüs pas assez terrible et noir. La révélation est totale et justifie totalement cette gravure souhaitons le salutaire pour la partition.



CD événement, critique. GERVAIS : Hypermestre, 1717 (Vashegyi, 2 cd Glossa, 2018) – Katherine Watson (Hypermnestre), Mathias Vidal (Lyncée), Thomas Dolié (Danaüs), Chantal Santon-Jeffery (une Égyptienne), Manuel Nuñez Camelino (un Égyptien), Juliette Mars (Isis), Philippe-Nicolas Martin (le Nil, l'Ombre de Gélanor), Purcell Choir, Orfeo Orchestra, dir. György Vashegyi (sept 2018). 2h25.

LIRE aussi notre annonce de la recreation d'**Hypermestre de Gervais** par **Gyorgy VASHEGYI**, direct live depuis le MUPA de Budapest le 18 sept 2018.

<http://www.classiquenews.com/hypermestre-de-gervais-1716-recreation-baroque-a-budapest/>

Fille du roi Danaos, Hypermestre (l'aînée de toutes) est la seule parmi ses sœurs sanguinaires (50 au total), a épargné son époux, Lyncée (car le soir de leurs noces, il a su épargner sa virginité). Lyncée vengea le meurtre de ses frères en assassinant toutes les Danaïdes qui en furent les criminelles, ainsi que l'ordonnateur du massacre, le roi Danaos (qui était pourtant le protégé d'Athéna). Lyncée devint roi d'Argos

QUATUOR MANFRED : BERLIN
Paradise

PARIS, Mer 26 fév 2020 : QUATUOR MANFRED,

« **Berlin Paradise** ». Porté par les membres du **Quatuor MANFRED**, jamais en reste d'un risque nouveau, « Berlin Paradise » est un voyage musical à Berlin pendant les années folles, convoquant le tourbillon artistique et utopique dont l'issue irrépressible sera l'auto destruction et la folie hitlérienne. Des espoirs portés par une insouciance collective y sont avortés et accouchent de la fin de la civilisation. C'est ainsi

**BERLIN
PARADISE**



que le meilleur de l'humanité peut si l'on n'y prend pas garde, préluder au pire... Imaginé par le Quatuor Manfred et la chanteuse **Marion Rampal**, avec le saxophoniste **Thomas Savy**, le programme interroge le répertoire berlinois des années 20 aux années 40, de Kurt Weill à Hollaender ; y paraissent des légendes iconiques désormais, allégorie d'un art de vivre aussi impertinent que fragile, Marlene Dietrich et Lotte Lenya.

Tout commence dans le Berlin mythique de la république de Weimar qui aura duré 15 ans (1918 – 1933). La jeunesse s'émancipe contre l'ordre moral bourgeois : « les jeunes filles coupent leurs cheveux à la garçonne, l'androgynie devient un critère de mode, l'homosexualité est reconnue et défendue, les utopies politiques s'affirment. Les artistes survoltés s'empressent de casser les codes, quittent le chemin tracé du classicisme, investissent les cabarets, partent à la découverte du jazz, se jettent avec frénésie sur le cinéma, exaltent la liberté de pensée... ».

Mais ce nouveau monde, telle une chimère s'écroule sous le coup de la crise financière (krach de 1929) et de la grande dépression de 1930 qui s'en suit ; Berlin, trop frêle rempart artistique et culturel contre l'inexorable montée du nazisme, n'est-il qu'un leurre ?... « Comment résister ? Pourquoi devoir

cesser de croire à la possibilité du bonheur ? » / Nouveauté discographique du Quatuor MANFRED : Bye Bye Berlin! Marion Rampal & Quatuor Manfred (Harmonia Mundi)

QUATUOR MANFRED

PARIS, Bal Blomet

26 février 2020, 20h30

RÉSERVEZ

Jazz & Music Hall

<http://www.balblomet.fr/events/berlinparadise/>

[Marion RAMPAL \(chant\)](#)

[Thomas SAVY \(saxophone\)](#)

CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano, (1 CD la Dolce Volta 2019)

CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano, (1 CD la Dolce Volta 2019) –

Le pianiste Jean-Philippe Collard a fêté en ce début d'année, ses retrouvailles avec le public français, par son retour sur la scène du Théâtre des Champs-Élysées, qui lui a valu en janvier une belle ovation (au programme: Chopin: 24 Préludes opus 28, Fauré: Ballade opus 19, et extraits des Goyescas de Granados), en même temps que par la parution de son livre de souvenirs et de réflexions:



« Chemins de musique » (éditions Alma, Paris 2020), et celle de son dernier disque consacré aux Goyescas d'Enrique Granados (édité par le label La Dolce Volta). Au fil de sa grande carrière, ses chemins l'avaient conduit à enregistrer Chopin, Fauré, Schumann, d'autres encore, et récemment Rachmaninoff et Mussorgsky. On ne l'attendait pas chez Granados. Avec le compositeur catalan, voici qu'il nous surprend et nous subjugué.

des GOYESCAS sublimées

Les Goyescas n'appartiennent pas au folklore ibérique, ni à son imagerie. Si elles sont irriguées en profondeur de la sève espagnole, elles ne le sont pas au même titre que l'œuvre d'Albeniz, dont la suite Ibéria en est le plus explicite témoignage. L'esprit espagnol transparait ici et là, dans un rythme, une tournure, l'évocation d'une guitare, mais aussi dans la volatilité d'un parfum, les chaudes couleurs des sons... Le peintre Goya, l'inspirateur, n'a donné que l'argument, étincelle de l'imagination du musicien. Cette suite en deux livres repose sur une histoire, aux contours esquissés à grands traits, dont on ne sait rien des personnages, hormis qu'ils sont « *Los Majos enamorados* », sous-titre de l'œuvre. De l'ivresse amoureuse au drame et à la fantasmagorie, ces pages de Granados sont tissées de passions exacerbées, de rêves, d'espoirs et de désespoirs, de tendresse et de mélancolie, de douceur et de douleur sublimées. **Jean-Philippe Collard** donne à leurs six épisodes une imprégnation particulière, alliant lyrisme puissant, climat romantique, à la luxuriance des timbres. **Los Requebros** (les compliments) éblouit par son exubérance sonore extraordinaire: richesse des broderies qui s'entrelacent amoureusement, ourlées d'une transparente fluidité, féérie de couleurs éclatantes. Le musicien s'y prélasse au début, imprimant un sensuel balancement telle une barcarolle, puis donne des ailes aux élans lyriques dans un chant généreux et passionné. **Coloquio**

en la reja (dialogue derrière la grille) commence dans la pénombre et la confidence, s'enflamme et se pare de noblesse jusque dans ses effusions. **El Fandango de candil** (le fandango à la chandelle) frappe par son ton affirmé et son élégance: un feu intérieur puissant couve sous sa tenue impeccable, la netteté de ses rythmes et de ses timbres, et quelle justesse dans l'accentuation! Le lyrisme mélancolique de **Quejas o la maja y el ruiseñor** (plaintes, ou la jeune fille et le rossignol) incite à l'abandon et à la rêverie par son allure improvisée, mais jamais décousue. C'est bien la difficulté de cette fameuse pièce, dont l'interprète trouve ici la juste respiration, sans verser dans un relâchement excessif. Au fil de la progression dramatique, J.P. Collard donne toute l'ampleur de son inspiration: la noirceur et la cruauté de **El amor y la muerte** (l'amour et la mort) prennent sous ses doigts une dimension tragique bouleversante, dans l'entrechoc des sentiments, dans l'opposition des thèmes et des registres, les longues lignes de chant si poignantes, le lourd glas et l'expiration finale. **La Serenata del espectro** (la sérénade du spectre) a tout d'une danse grotesque, qui tourne en boucle, dérisoire et fantomatique. Le pianiste joue à l'envi de l'écartèlement et de la raideur de ses accords à vide, soulignant leurs intervalles disgracieux, gratte rageusement les cordes d'une guitare, sur la réminiscence d'un dies irae installe une atmosphère surnaturelle dans le mirage des aigus, étire dans une somptueuse longueur du son une dernière ligne de chant. Quelle évocation!

Aux côtés de la version historique d'Alicia de Larrocha, de celle plus récente et raffinée de Luis Fernando Pérez, pour ne citer que ces deux exemples, l'enregistrement de Jean-Philippe Collard s'impose aujourd'hui comme une nouvelle référence. D'une architecture parfaitement édifiée, sa version nous entraîne dans un univers de sensualité, de couleurs, d'éclairages, d'élans chavirants auquel nul ne saurait résister.

CD, critique. Enrique Granados: Goyescas, Jean-Philippe Collard, piano,(1 CD la Dolce Volta 2019)